

HISTOIRE
DU ROYAUME
DE NAPLES.

TOME SECOND.

11

11

IMPRIMERIE DE CASIMIR, RUE DE LA VIEILLE-MONNAIE, N° 12,
près la rue des Lombards et la place du Châtelet.

Ä

HISTOIRE

DU ROYAUME

DE NAPLES,

DEPUIS CHARLES VII JUSQU'A FERDINAND IV.

➤ 1734 A 1825. ◀

PAR
LE GÉNÉRAL COLLETTA,
Ancien ministre.

TRADUITE DE L'ITALIEN SUR LA 4^e ÉDITION

Par Ch^{es} Lefevre et F^{rs} B^{rs}.

TOME SECOND.



A PARIS,
CHEZ LADVOCAT, LIBRAIRE

DE S. A. R. LE DUC D'ORLÉANS ;
BOHAIRE, BOULEVARD DES ITALIENS, 10.

1102
163

À

HISTOIRE

DU ROYAUME

DE NAPLES.

SUITE

DU LIVRE III.

CHAPITRE III.

CAMPAGNE DE 1796. — ARRIVÉE DU GÉNÉRAL BONAPARTE
A L'ARMÉE D'ITALIE.

XXI. Le général Bonaparte, que le siège de Toulon avait tiré de l'obscurité, et dont la répression des derniers troubles de Paris avait augmenté la réputation, fut mis à la tête de l'armée qui faisait la guerre en Italie. Au nom d'un jeune homme qui avait à peine accompli sa vingt-cinquième année, les vieux capitaines des maisons d'Autriche et de Savoie souriaient de pitié; mais, au bout de quelques jours, cette velléité de mépris fit place à des sentimens plus justes d'étonnement et de peur. Bientôt les armées alliées furent vaincues et coupées dans les batailles de Montenotte, Millesimo, Dego, Mondovi;

l'armée piémontaise n'eut d'autre alternative que de se soumettre ou de se laisser envelopper et d'être prisonnière de guerre ; celle de l'Autriche fut forcée de se retirer dans les États lombardo-vénitiens. Tous les princes italiens furent frappés de stupeur : les uns, c'étaient les plus faibles, négocièrent un arrangement ; les autres, plus forts ou plus présomptueux, augmentèrent leurs troupes et leurs moyens de défense. Venise, abusée par le souvenir de sa grandeur passée, et croyant que sa position maritime la rendrait inaccessible aux bataillons français, avait répondu aux sollicitations que lui faisaient tantôt la France et tantôt les souverains ennemis pour obtenir son alliance, qu'elle était en armes pour faire respecter sa neutralité et qu'elle défendrait son territoire sans attaquer celui d'autrui. Naples, à l'extrémité de la Péninsule, avec une bonne frontière, une population considérable, une grande île, la Sicile, qui était à la fois la citadelle du royaume et celle de l'Italie, dominait toute la Méditerranée par ses propres forces et par celles des puissances alliées ; son roi, esclave de sentimens passionnés, imprudent et aventureux, insulté jusqu'alors sans en avoir tiré vengeance, provoqua l'ennemi en envoyant aux Autrichiens de nouveaux régimens de cavalerie, et en multipliant les déclarations de guerre dans des édits ainsi conçus : « Les Français, qui ont tué leur roi, qui ont dévasté les temples, dispersé et massacré les prêtres, qui ont égorgé leurs meilleurs et leurs plus grands concitoyens, qui ont dépouillé l'Église de tous ses biens, qui ont violé toutes les lois, bouleversé toutes les notions de justice, insatiables de crimes, les voilà qui abandonnent en